

THEATRE DE POCHE BRUXELLES

LIGNE OUVERTE

DE VASSILI SCHÉMANN



Au 11 • Avignon - salle 1

11 boulevard Raspail

15h55 - Durée : 1h15

Du 4 au 23 juillet 2026

Relâches les vendredis 10 et 17

Dès 14 ans

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE

Du 2/11 au 18/12/2026

Du 20/09 au 17/10/2027

Du 1er au 30/11/2027





PRÉSENTATION DU SPECTACLE



**« Et dans la nuit quand je vous dis : Qui est là?
Je sais qu'il y a quelqu'un et que ce quelqu'un
ne peut pas être personne. »**

Gonzague Saint-Bris

Cette nuit encore, ils seront des dizaines à appeler. Ouvrier solitaire, adolescente curieuse, illuminé en détresse, cambrioleur en cavale, prisonnier en permission, ouvreuse de cinéma porno, religieux en doute... Et bien d'autres encore qui murmurent aveux, coups de blues, révoltes et secrets à l'antenne des radios de nuit.

Et puis il y a cette voix qui les écoute, cette voix qui les conseille, cette voix qui les rassure. Et puis il y a nous, celles et ceux qui écoutons sans intervenir. Cette nuit-là, les voix s'entremêlent, les histoires se croisent, les récits s'imbriquent pour dresser le portrait de notre société contemporaine.

Dans *Ligne ouverte*, tout est vrai. Chaque mot a été dit lors d'émissions radiophoniques nocturnes des années 70-80, animées entre autres par Max Meynier, Macha Béranger, Gonzague Saint-Bris... Et chacun des témoignages proposés est un petit bout d'une mosaïque d'humanité.

Ligne ouverte est le premier projet théâtral du jeune réalisateur Vassili Schémann créé en janvier 2026. Il est porté par le Poche et une dizaine de lieux sur l'ensemble de la Wallonie.

NOTE D'INTENTION



Il y a quelques années, je suis allé assister à un live radio public d'Édouard Baer dans un petit café bruxellois. A cette époque, le présentateur lançait sa nouvelle émission *Lumière dans la nuit* sur France Inter. Cette plage de deux heures, brouillonne, improvisée et en même temps terriblement poétique mélangeait appels d'inconnus, lives musicaux ou encore interviews de personnalités. Je me rappelle qu'il y avait de base dans cette soirée quelque chose de particulièrement euphorique. Puis est venu le moment où Édouard Baer a reçu des appels d'auditeurs. Et là, l'émission a changé de ton. Un premier inconnu appelle. La personne au bout du fil est un homme en détresse totale. De sa voix tremblante, il confie assez rapidement qu'il vient de se séparer de sa femme, qu'il a joué tout son argent au casino et qu'il est au bout du rouleau, en train d'errer dans les rues de Bruxelles. Je crois que je me rappellerai toute ma vie de cette discussion. Je me rappelle de chaque silence, de cette écoute commune, de cette bienveillance et de chacun des mots prononcés cette nuit-là.

J'ai été profondément touché et marqué par ce rapport qui a existé entre cet homme, Édouard Baer et nous.

Un dialogue à trois. Un auditeur se confie à un présentateur en sachant que des centaines de milliers de personnes l'écoutent sans pouvoir commenter, ni débattre. Une véritable relation triangulaire. Un rapport d'intimité unique qui n'était ni de l'ordre de la psychanalyse, ni d'une demande d'aide, d'attention ou de charité. Mais juste une parole qui traverse la nuit et qui veut être questionnée, écoutée et entendue. Après cette soirée, je me suis posé longuement la question de savoir ce qui m'avait tant bouleversé lors de cet échange et j'ai eu l'envie de retrouver ce rapport-là dans mon travail. Comment faire surgir au théâtre cette intensité, cette vérité, cette intimité de la parole ? Quelques mois plus tard, j'ai étudié la question et rassemblé tout ce que je pouvais trouver autour des radios de nuit et de ces fameuses « lignes ouvertes ». J'ai découvert Max Meynier, Macha Béranger, Martine Cornil, Gonzague Saint-Bris et quelques autres animateur.ices de l'époque. J'ai découvert notamment le livre *Ligne ouverte au cœur de la nuit* de Gonzague Saint-Bris qui constituait déjà une première base de travail. Le livre rassemble une sélection de discussions entre l'animateur et ses auditeurs dans son émission éponyme.

Ces témoignages m'ont fait rencontrer une galerie de personnages avec des récits et des paroles toutes aussi bouleversantes les unes que les autres. Ce cambrioleur qui appelle de l'appartement qu'il est en train de cambrioler. Cet ancien blouson noir qui vient de devenir papa. Cette jeune fille de 16 ans qui tombe amoureuse pour la première fois. Ce banquier qui remet toute sa vie en question après avoir écrasé un lapin avec sa BMW. Ce marin qui a peur de montrer ses tatouages sur la plage. Ce jeune prêtre qui n'y croit plus. Cette ouvreuse de cinéma porno. Ce mineur de fond qui lit Proust. Et bien d'autres encore qui clament leurs peines, leurs joies et leurs déboires aux oreilles des auditeurs. L'ensemble de ces récits de vie parfois sombres, tristes, drôles, émouvants forme une véritable Babel en prose, comme un « journal de l'âme » à la portée universelle qui nous parle d'une génération, d'une société, d'un monde.

La lecture de ces récits singuliers m'a donné l'envie de faire entendre ces voix et ces histoires sur un plateau mais également d'incarner et de représenter les mots des intervieweurs. Ces mots, ces phrases, ces questions capables de nous aider à formuler les émotions et les révoltes qui nous habitent.

Ces mots qui écoutent et donnent la parole à ceux qui ne l'ont pas. Ne serait-ce pas aussi le rôle du théâtre ? En octobre 2023, j'ai eu la chance d'être sélectionné pour participer à un workshop de mise en scène animé par Jean-Yves Ruff au Théâtre National de Strasbourg. Lors de ce stage, j'ai eu l'occasion de tester certains de ces textes avec des comédiens et comédiennes du TNS et c'est alors que j'ai commencé à tirer les grands traits de mon projet. J'ai pris notamment conscience qu'il ne fallait pas chercher à reproduire ce dispositif radiophonique de manière réaliste mais qu'il fallait plutôt travailler une vraie adaptation au théâtre de cette fameuse relation triangulaire pour retrouver ce rapport particulier au public dans le cadre de ces émissions.

Mon objectif serait d'arriver à faire en sorte qu'un spectateur se dise simplement grâce aux textes et au jeu des comédiens : « Moi aussi j'aurais adoré monter sur le plateau et raconter mon histoire ». C'est ce « moi aussi » qui compte le plus dans mon travail. Ces textes, bien qu'ils datent d'une cinquantaine d'années, touchent à des problématiques très actuelles et viennent poser de nombreuses questions politiques, sociales et humaines, et qui sont des questions qui m'animent particulièrement. Comment traiter ces paroles ? Les prend-on vraiment en considération ? J'ai passé beaucoup de temps dans ma vie à parler aux inconnus. J'ai écouté les histoires de comptoirs, les discussions de trains, les confidences de chauffeurs de taxi, les secrets d'arrêts de bus...

J'aime la nuance chez les gens, les contrastes, les voir autrement qu'à travers leur statut et ce par quoi la société les définit, c'est peut-être la chose que je défends le plus dans ma pratique artistique.

« On pousse les gens à ressembler à ce que l'on croit qu'ils sont, sans tenir compte de leur richesse intérieure. On caricature ainsi le peuple, et sans le vouloir peut-être, on le méprise. Or les gens ont une charge poétique extraordinaire. Derrière l'apparence anodine de leurs propos, on entend la rumeur des vies qui ne sont pas trafiquées et qui accusent tous les reliefs et toutes les ambiguïtés de l'existence. »

Extrait de la préface de *Ligne ouverte au cœur de la nuit* de Gonzague Saint-Bris

Vassili Schémann
Metteur en scène

INTERVIEW DE VASSILI SCHÉMANN, METTEUR EN SCÈNE

1- Pourquoi est-ce important pour toi de révéler les histoires des gens « ordinaires » ?

Je ne crois pas qu'il y ait de gens « ordinaires » ou d'histoires « ordinaires ». Je crois qu'on a tous quelque chose d'extraordinaire à raconter. J'ai l'impression qu'une histoire extraordinaire, c'est 20 % d'histoire originale pour 80 % de manière de la raconter... Ce qu'on appelle plus communément « le récit ». Beaucoup de gens ignorent leur capacité au « récit ». Beaucoup te disent : « Oh, moi, je n'ai pas grand-chose à raconter », et quand tu creuses — surtout si tu poses les bonnes questions — tu découvres un récit parfois plus dense et palpitant qu'un roman de Dostoïevski. Alors, pour mettre en avant ces récits, il faut que quelqu'un, la plupart du temps, vienne les déterrer et les révéler. Comme pour poser les mots sur les histoires des autres... J'ai un ami qui appelait ça très justement : « les traqueurs de contes », je trouve ça très beau. Gonzague Saint-Bris en était un.

Avec son émission, son oreille, sa curiosité et sa façon d'interviewer il arrivait à réveiller le récit personnel de chacun — et surtout il révélait la portée poétique qui sommeille chez les gens en fouillant leur intimité sans intrusion et surtout sans jamais émettre le moindre jugement. La force de Gonzague, c'était de trouver de l'extraordinaire partout où il semblait ne pas y en avoir. Les gens venaient avec quelque chose à dire et révélaient autre chose — qu'ils ne connaissaient parfois même pas d'eux-mêmes. C'était sûrement une forme de psychanalyse populaire....

Alors, pour revenir à ta question, finalement je n'ai pas vraiment le sentiment de révéler les histoires de « gens ordinaires » sur un plateau. Je crois qu'en fait je ne fais que suivre la ligne de ses émissions. Il a déjà fait le travail à ma place en créant cette radio. Moi, je viens juste perpétuer cette pensée et je cherche à voir comment ces dialogues de l'intime des années 70-80 résonnent avec nos questionnements contemporains.

2- Est-il plus difficile pour toi, en tant que directeur d'acteur.ice, d'appréhender des rôles « très réalistes » comme ceux-ci, plutôt que des rôles de grandes héroïnes ou de personnages fantastiques ?

Pas du tout ! Il faut justement travailler ces rôles comme on travaillerait une pièce de Racine ou de Tchekhov. C'est une adaptation. On part d'un texte et on essaie de s'amuser avec, de trouver une interprétation qui est juste pour le spectacle. On ne doit surtout pas chercher à coller à la réalité. Notre devoir est justement de rendre ces témoignages héroïques, tragiques, comiques ou fantastiques par l'interprétation et la mise en scène.

3- As-tu un passif, une relation personnelle avec ces radios-témoignage, ou plus largement, les récits vrais et non-filtrés ?

C'est assez drôle parce que, pour être honnête, je ne suis pas du tout un grand auditeur de radio, et pourtant c'est l'un des médias qui me fascine le plus et sur lequel je travaille beaucoup, aussi bien au cinéma qu'au théâtre. Mon prochain long métrage se passe dans une radio, la nuit... Mon père écoutait beaucoup la radio quand j'étais petit ; c'est peut-être pour ça... Mais pour répondre quand même à ta question, j'aime sincèrement écouter les récits des autres. Dans les parcs, les bars, les trains, les salles d'attente, les abris-bus ou les taxis... Et ça pour le coup, c'est ma mère qui m'a transmis cette passion. Pour une raison que j'ignore, les gens me parlent beaucoup et me racontent très facilement leurs histoires, leurs récits, leurs déboires, leurs joies — parfois des choses très très très intimes. Je crois que j'aime beaucoup ces relations éphémères que j'essaie de cultiver un peu chaque jour. Et c'est d'ailleurs un des grands sujets de prédilections dans mes films. L'impact que ce genre de relation peut avoir dans une vie. Pourquoi parfois c'est plus facile de se livrer à un inconnu plutôt qu'à nos proches ?

Ça me touche beaucoup, cette confiance qu'on me donne et ça me nourrit énormément dans ma pensée. Je pose beaucoup de questions donc j'apprends énormément de choses que je n'apprendrais peut-être pas dans les livres. En ce moment, je passe mes matinées au palais de justice pour voir des procès. Chaque fois, j'en ressors comme si je venais de suivre un cours à l'université. Bon d'abord évidemment, voir un procès, c'est ouvrir une porte sur le monde, à une multitude de problématiques sociétales et surtout tenter de comprendre le fonctionnement de la société. Mais aussi, c'est une énorme réflexion justement sur la question du récit « non-filtré », sur l'importance des mots et sur la puissance de la parole et ce que le langage peut faire à la réalité.

4- Que souhaiterais-tu offrir aux gens, jeunes et adultes, avec ce spectacle ? Avec quoi aimerais-tu qu'ils repartent de la salle ?

C'est une question difficile, mais je crois que, simplement, je veux que les gens aient passé un bon moment, qu'ils soient touchés, qu'ils rigolent peut-être, que certaines choses les fassent réfléchir ou pas, qu'ils s'identifient ou pas, et surtout qu'ils ne s'ennuient pas. C'est pour toutes ces raisons-là que, moi, personnellement, j'aime une pièce. Je ne suis pas prêtre, je n'ai rien à prêcher. Je ne suis pas politicien non plus, je n'ai pas de message à délivrer. Je ne viens pas parler de moi non plus. J'essaie de raconter une histoire et de toucher les gens avec toutes ces histoires, ces mots qui, moi, m'ont touché... Bien sûr, les textes ont une force politique, philosophique extraordinaire, mais je crois que j'aime l'idée qu'on se pose des questions en sortant du spectacle. Mais pas trop l'idée qu'on ait des certitudes.

Rien que de l'écrire, le mot « certitude » m'angoisse. Pour ce spectacle, j'ai fait le choix de l'épure en laissant la scène complètement nue, frontale, sans décor.

Cette absence de décor respecte la dimension imaginaire qu'avait la radio, ce hors-champs sonore où tout était possible. Que ce soit au théâtre ou à la radio, j'aime l'idée de jouer avec l'imaginaire collectif, laissant à chacun la liberté de se créer ses propres images. Il ne s'agit pas d'imposer, mais de suggérer. Peter Brook disait : « Le vide au théâtre permet à l'imagination de remplir les trous ». C'est précisément ce vide qui libère la créativité du spectateur et qui crée la poésie et l'émotion dans le théâtre que j'aime. Le spectateur à la sensation d'avoir une place dans la mise en scène et se sent participer à la construction du récit.



5- Que penses-tu de l'évolution de la société en termes d'écoute, de dialogue, et de compréhension de l'autre ?

Je pense qu'on a beaucoup perdu la notion d'écoute, de dialogue, de compréhension. Aujourd'hui, le mot d'ordre est la radicalité. L'idée fixe. Exclure celui avec qui on n'est pas d'accord. On condamne très vite sans prendre le temps d'écouter et, du coup, on bloque la discussion, on met une barrière à la rencontre. Alors que dans le mot « Rencontre », étymologiquement, il y a « combattre », du vieux français *encontre*, qu'on peut interpréter par « heurter quelqu'un sur son chemin ». « *La rencontre renvoie donc à un choc avec l'altérité : deux êtres entrent en contact, se heurtent, et voient leurs trajectoires modifiées* », dit le philosophe Charles Pépin. À titre personnel, j'ai l'impression que toutes les rencontres que j'ai faites dans ma vie — qu'elles soient amoureuses, amicales, littéraires, professionnelles ou passagères — m'ont appris quelque chose et m'ont fait changer de trajectoire. Et cela, qu'elles aient été bonnes ou mauvaises.

Pourquoi n'applique-t-on pas cela plus largement dans la vie ? Dans la société ? Dans la politique ? Accepter de rencontrer l'autre au lieu de venir avec un rapport de pouvoir et de domination en le méprisant. Je crois que je suis en permanence à la recherche d'espaces de rencontres mais il en reste de moins en moins. Alors je chéris la SNCF et la SNCB, car, quand il y a un problème sur une ligne et que les gens sont bloqués ensemble, ils s'énervent, et souvent, ils discutent, ils se rencontrent. « Ils font vraiment chier... Attendez madame, je vais prendre votre valise. » « Je vais rater ma correspondance, vous allez où, vous ? Moi aussi, j'ai de la famille là-bas. » Le retard, les blocages, les arrêts forcés sont un de nos derniers espaces-temps de rencontres. On est forcés de se parler parce qu'on est bloqués et qu'on ne sait pas pour combien de temps. Notre emploi du temps est bouleversé, notre routine aussi. On prend conscience, peut-être, qu'il y a autrui.

EXTRAITS DE PRESSE



Une mise en scène infiniment délicate de Vassili Schémann portée
par trois comédiens hors pair

Le Soir ****

Les rôles s'inversent avec aisance et la parole fluide, intense,
présente, circule au sein d'une assemblée tout ouïe et touchée en
plein cœur

La Libre ****

La pièce navigue avec finesse entre tension dramatique et légèreté

L'Echo

Les êtres humains portent en eux une charge
poétique extraordinaire, que ce soit sur les ondes ou sur les planches

La RTBF

Ligne ouverte est une proposition sensible, humaine, nécessaire

Le Suricate

Ce qui fonctionne dans *Ligne ouverte*, l'effet radio.

On a tout à imaginer

Le Vif

EXTRAITS DE TEXTE

GONZAGUE : Et dans la nuit quand je vous dis : Qui est là? Je sais qu'il y a quelqu'un et que ce quelqu'un ne peut pas être personne. Que c'est toi, oui, que c'est vous.

Vous l'amoureux qui emmenez votre femme en canoé-kayak, vous le tueur à gages qui m'avez menacé en m'annonçant ma mort, vous m'avez finalement laissé la vie, merci, et depuis, êtes-vous rentré en Suisse? - vous le drogué qui revenez de chemins mauves, vous le jeune prêtre qui doutez et qui ne voulez pas le dire, ou qui ne doutez plus mais qui demeurez si modeste devant son immense croyance, toi le petit bourgeois tranquille qui cultives ton opium sur ton balcon, toi qui es employée de maison et qui connais les secrets des familles, toi le jeune acrobate que son père battait chaque fois que tu perdais l'équilibre sur le fil, toi, Francis, le passionné de trains électriques et vous Isabelle qui faites du théâtre.

Comme j'aime être chez vous et que vous me disiez votre ami et comme je vous remercie grâce à vous de ne pas être que moi

DORA : Vous savez, j'ai soixante-cinq ans... dans dix ans, nous ne serons plus là pour témoigner. Il faut surtout être très très attentifs parce que je crois que cela peut se reproduire, peut-être pas pour les juifs, mais pour d'autres minorités, pour d'autres...
Ça peut très très bien revenir... Il faut faire très très attention, rester très vigilants

MARC : Je vous appelle parce que j'ai un dégoût profond pour la vie. Cet après-midi, je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai acheté des armes, des armes de gros calibres.

PONI : On a fait l'amour. C'était vraiment formidable. Je ne sais pas, enfin moi j'étais dégoûtée de l'amour, on m'avait dit des tas de choses... A l'école, on nous apprenait l'amour, enfin l'éducation sexuelle, de quoi dégouter plusieurs personnes ! Hier, quand ça m'est arrivé, eh bien, vraiment, c'était fantastique

DANIEL : Je suis en ce moment en permission et je suis heureux de pouvoir participer à cette émission que nous attendons tous les soirs avec beaucoup d'espoir.

G. S. B : Vous avez une permission de combien de temps ?

DANIEL : J'ai une permission de quarante-huit heures, et ensuite je vais réintégrer mes murs noirs.

LE THÉÂTRE DE POCHE DE BRUXELLES

RESISTER A L'IMPUISSANCE



Établi à la lisière du Bois de la Cambre - le poumon vert de Bruxelles-, le Théâtre de Poche - 75 balais au compteur -, est un lieu incontournable de création en prise directe avec l'actualité. On y crée des textes contemporains et progressistes. On y invite le spectateur au débat, en n'hésitant pas à le brusquer parfois, à l'émouvoir souvent, à le faire rire. Il rassemble des artistes d'ici et d'ailleurs, dont le point commun est probablement le désir des rencontres et la confrontation d'idées. Et parfois jusqu'au bout de la nuit..., le bar du Poche ne fermant ses portes qu'au départ du dernier spectateur. Le Poche est dirigé depuis 2016 par Olivier Blin, journaliste de formation. Il crée au Poche un théâtre documentaire et sensible : exposant sur le plateau des sujets sociétaux créés à partir de témoignages, de tranches de vie singulières ou de textes puissants, souvent anglo-saxons, et en coproduction avec nombre de compagnies ou de lieux situés en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Avide de rencontres, le Poche s'exporte largement. Il va souvent au Festival d'Avignon Off, principalement au 11-Avignon où il a présenté *Iphigénie à Splott* de Gary Owen (Belle de Nuit), *Le Champ de Bataille* de Jérôme Colin (Ad Hominem), une version queer du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (Point Zéro) et au Théâtre des Doms où il a présenté *Chatroom* de Enda Walsh, *La Vedette du Quartier* de Riton Liebman, *L'Herbe de l'Oubli* (Point Zéro), *Pas Pleurer* de Lydie Salvayre (Ad Hominem), *La Sœur de Jésus-Christ* de Oscar de Summa (Belle de Nuit)... Par ailleurs, il intègre dans sa programmation nombre d'artistes étrangers qu'il accueille ou coproduit. Pour ce qui concerne la France : Ahmed Madani avec *Incandescences*, Aila Navidi et *4211 km*, Flavia Lorenzi et *Les Héroïdes*, Fida Mohissen et *Shahada*, Millie Duyé et Mélanie Charvy et "*Qu'il fait beau cela vous suffit*", Bruno Rochette et *Odyssées*, Jean-Christophe Dollé et *Allosaurus*... Le Poche se revendique avec ses actrices, ses metteurs et metteuses en scène et les compagnies qu'il accompagne comme un « Théâtre pour la Cité » qui fait résonner l'actualité avec ses inégalités sociales, ses folies, ses contradictions et... ses possibles transformations. Car au Poche on croit encore et toujours que jouer c'est faire la nique à la fatalité, c'est résister à la bêtise, à l'arbitraire, à l'impuissance.

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Vassili Schémann
Metteur en scène

Musicien de formation, Vassili Schémann a travaillé pendant deux ans comme batteur et percussionniste avec la compagnie Les Merveilleuses sur les spectacles *Nous demeurons* et *l'opoponax* à la MC2 Grenoble, au théâtre de la Colline à Paris, au Quartz à Brest et à l'Estive à Foix. Après deux ans d'études à l'Université Paris 8, il intègre l'INSAS en section réalisation. Vassili réalise dans le cadre de ses études le documentaire *Autour d'eux, la nuit* (prix du public au FIFF 2020) et le court-métrage de fiction *Chronique Ordinaire*. Il réalise ensuite le court-métrage *Winter Talk*, une coproduction internationale entre Belgique, France et Pologne. Il écrit son premier long-métrage accompagné par une production française. *Ligne ouverte*, sa première mise en scène au théâtre, a été créée au Théâtre de Poche en janvier 2026 et fût suivi d'une tournée en Belgique et en France. Il anime par ailleurs de nombreux workshops de jeu face caméra au sein de différentes écoles nationales d'art dramatique et joue comme comédiens au cinéma.



Chloé Larrère
Comédienne

Chloé Larrère suit une formation d'interprétation à l'INSAS dont elle sort diplômée en 2018. Parallèlement à ce cursus, elle développe des écritures personnelles entre performance et théâtre qu'elle met en scène. Ainsi que des scénarios qu'elle réalise. *Pupuce*, son premier court métrage, gagne le grand Prix de la FWB lors du BSFF 2024. Elle est actuellement en écriture de son premier long métrage. Elle fabrique également des clips pour divers artistes musicien.ne.s de la scène européenne. Au théâtre elle travaille avec diverses compagnies : La Station, Thymios Fountas, Bogdan Kikena, Laïka ou encore Vincent Glowinski.



Gabriele Simonini
Comédien

Gabriele Simonini est un comédien Italo-Anglais de 30 ans. Avant de trouver son bonheur dans l'interprétation dramatique, il suit deux ans de formation à l'Institut Libre Marie Haps (aujourd'hui Saint-Louis) en traduction-interprétation et cumule plusieurs métiers, allant de croque-mort à chauffeur privé ou encore ouvrier manutentionnaire en usine. Depuis l'obtention de son master à l'INSAS en 2023, il travaille activement au théâtre, au cinéma et à la télévision, en France et en Belgique principalement.



Anthony Ruotte
Comédien

Anthony Ruotte est un comédien français formé à l'INSAS, dont il sort diplômé en 2020. Depuis, il joue dans des créations d'Isabelle Pousseur, d'Alyssa Tzavaras, d'Armel Roussel et de Vassili Schémann, ainsi qu'au sein du collectif La Mutinerie lors du festival en plein air La Grande Hâte à Dixmont.

À la saison 2024–2025, il joue au Théâtre du Rideau de Bruxelles aux côtés de Catherine Salée, puis au Théâtre de la Tempête, au Théâtre du Nord et aux Tanneurs dans Soleil, la nouvelle création d'Armel Roussel, librement inspirée de l'œuvre de Raymond Carver. Il reprend également le rôle de Cléante dans L'Avare adapté par Clément Poirée et créé en 2024 au Théâtre de la Tempête à Paris. Une large tournée est déjà prévue jusqu'en 2027.

« Ecouter la radio tout une nuit renseigne sur l'époque »
Jean Cocteau, Journal, 1958



Gonzague Saint-Bris
(1948-2017)

Gonzague Saint-Bris est né d'un père diplomate et d'une mère poétesse.

Écrivain prolifique, il est l'auteur de nombreux romans et ouvrages historiques, ainsi que de biographies consacrées notamment à Alexandre Dumas, Napoléon Bonaparte ou Léonard de Vinci. Il a consacré un ouvrage à Michael Jackson, avec qui il a voyagé en Afrique.

Journaliste, il a collaboré avec de grands titres de presse tels que *Le Figaro* et *Paris Match*, tout en étant animateur radio et chroniqueur. Par ailleurs, il a occupé des fonctions au ministère de la Culture et de la Communication, tout en menant une vie de voyageur et d'organisateur de festivals littéraires.

Son parcours est riche et éclectique. Comme l'écrivait Philippe Rioux dans *La Dépêche* en août 2017 :

« Il était sans nul doute le dernier de nos dandys, l'ultime romantique, aristocrate rebelle, journaliste brillant, écrivain reconnu, qui croquait la vie avec gourmandise et passion, entre flamboyance et fantaisie, élégance et excentricité, fidélité et spontanéité. »



Macha Béranger
(1941-2009)

Macha Béranger, dite « La voix de la nuit », est une comédienne et animatrice radio, devenue une figure emblématique des nuits françaises. Elle se fait connaître du grand public grâce à l'émission *Allô Macha*, diffusée sur France Inter de 1977 à 2006. Chaque soir, du lundi au vendredi, entre minuit et deux heures du matin, elle y dialogue avec les auditeurs, abordant avec une grande liberté des sujets intimes, sensibles ou existentiels. Cette émission pionnière, première du genre en nocturne, a marqué plusieurs générations par son ton direct et profondément humain. En reconnaissance de son apport culturel, elle est nommée chevalière de l'ordre des Arts et des Lettres en 1991, puis chevalière de l'ordre national du Mérite en 2001. L'écrivaine Victoria Thérême écrivait dans la presse, dès la première émission en 1977 : « Voilà que nous sort du poste une voix de dame langoureuse-rieuse, fondante, enamourée molto, un rien aéroport. Macha va devenir un bienfait national ».

LIGNE OUVERTE EN TOURNÉE

Dates de tournée 2026 :

Du 5 au 24 janvier 2026

Théâtre de Poche

26 et 27 janvier 2026

Le Zeppelin - Saint-André-lez-Lille

29 et 30 janvier 2026

Maison de la culture de Tournai

Du 10 au 14 février 2026

Théâtre de Namur

23 mars 2026

Centre Culturel de Mouscron

27 et 28 mars 2026

La Scène du bocage de Herve

Du 17 au 19 juin 2026

Théâtre de Belleville (Paris)

Du 4 au 23 juillet 2026

Le 11 • Avignon - Festival OFF

6 novembre 2026

Crac's - Centre culturel de Sambreville

12 novembre 2026

Centre Culturel de Soignies

16 novembre 2026

Central - La Louvière

21 novembre 2026

Centre Culturel de Waterloo

25 novembre 2026

MCFA | Maison de la Culture Famenne-Ardenne

16 décembre 2026

Centre Culturel de Ciney

**Disponible en tournée du 2 novembre au 18 décembre 2026,
du 20 septembre au 17 octobre et du 1^{er} au 30 novembre 2027**

POUR ALLER PLUS LOIN

Un dossier pédagogique complet a été rédigé afin d'accompagner les enseignant-es et les groupes scolaires dans la préparation et le prolongement du spectacle.

Il est disponible en téléchargement sur notre site :
<https://poche.be/img/pdf/1682325882.pdf>



Développement pédagogique

Le dossier propose des pistes de réflexion et d'analyse autour des thématiques centrales de la pièce :

- La confiance, le témoignage, le partage
- Le témoignage du passé pour interroger le présent
- La condition d'écoute
- Les radios libres comme espace de parole et d'émancipation

Idées d'animations pour les élèves

Le dossier comprend également des outils concrets pour travailler en classe :

- Des questions ouvertes autour du spectacle
- Des réflexions ciblées sur chacun des récits racontés à l'antenne
- Des pistes pour prolonger la réflexion, individuellement ou collectivement



En répétition



THÉÂTRE DE POCHE DE BRUXELLES

Chemin du Gymnase 1a - 1000 Bruxelles
+32 2 647 27 26

poche.be

Contact production et diffusion

Directrice de production et diffusion

Anouchka Vilain
production@poche.be
+32 496 10 76 91

Chargé de production et diffusion

Wyzman Rajaona
wyzman.rajaona@poche.be
+33 6 44 14 50 81

Contacts presse

Contact presse France

Nathalie Gasser
gasser.nathalie.presse@gmail.com
+33 6 07 78 06 10

Contact presse belge

Marie Delacroix
marie.delacroix@poche.be
+32 471 08 41 49

Infos générales de la tournée



D'après *Ligne ouverte au coeur de la nuit* de Gonzague Saint Bris et d'autres extraits d'émissions de radio de nuit | Mise en scène et Dramaturgie Vassili Schémann | Avec Chloé Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simonini | Lumière Laurent Schneegans | Assistanat mise en scène Laura Ughetto | Création sonore Adrien Pinet | Costumes et scénographie Micha Morasse assistée de Zoé Ceulemans | Regard extérieur Alice Borgers | Avec l'aide d'Isabelle Lafon

Une coproduction du Théâtre de Poche de Bruxelles et du Théâtre royal de Namur, de la maison de la culture de tournai / maison de création, de Central (La Louvière) et de la Coop. Avec l'aide du Zeppelin, du Centre Culturel de Mouscron, de la Scène du Bocage (Herve). Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International, la Fédération Wallonie-Bruxelles / Aide aux projets théâtraux, de la Région Bruxelles-Capitale / Cocof (Fonds d'acteur)



Wallonie - Bruxelles
International.be